

### CONCLUSION

Qui est cet homme mauriacien ? Mauriac prétend-il peindre sous ses traits noirs le portrait de l'homme ordinaire ? Il nous présente non pas un tableau isolé, mais un vrai musée de monstres : méchanceté, désespoir, volonté de salir ce qui est pur, joie de détruire les bonheurs, hypocrisie, caractérisent cette société d'hommes et de femmes par ailleurs intelligents et bien éduqués.

Beaucoup s'étonnent que Mauriac ait pu imaginer une humanité si odieuse. Comme romancier, il s'en explique ainsi ;

"Saurai-je jamais rien dire des êtres ruisselants de vertu et qui ont le cœur sur la main ? Les "cœur sur la main" n'ont pas d'histoire : mais je connais celle des cœurs enfouis et tout mêlés à un corps de boue..." (232)

Mauriac est d'ailleurs un caricaturiste ; il analyse avec humour l'origine de son génie et en donne en souriant les raisons héréditaires. La mère de Baudelaire fut effrayée par la naissance d'un poète de génie dans sa famille bourgeoise ; la mère de Mauriac elle aussi prend peur quand elle voit s'affirmer les dons poétique de son fils. Elle y discerne des tendances baudelairiennes et déclare à son fils ;

"...la question n'est pas d'avoir ou de ne pas avoir de talent : d'abord, ne pas scandaliser." (233)

Au souvenir de cette objurgation, Mauriac continue :

"Cette victoire des ancêtres dans la vie d'un créateur ne va pas sans un retour de flamme... le poète se saisit de l'ascendance bourgeoise qui le ligote et il en tire des types. Il se paie sur

la bête...Les personnages qu'il invente ne nous paraissent souvent si affreux que parce que ce sont des caricatures que fait de ses gardiens un poète fou et enchaîné..." (234)

L'écrivain cède donc à la pression de sa famille bourgeoise, mais il se venge du silence qui lui a été imposé, et s'amuse à peindre dans ses romans des travers qu'il exagère. Ces charges s'accordent d'ailleurs au tempérament de Mauriac:

"Noircir est une autre manière d'embellir et de rechercher quelque sombre délectation." (235)

Ces caricatures dépassent-elles le cadre de l'histoire ?

Au contraire, la vie ordinaire nous présente-t-elle des monstres qui déficient l'imagination ? Pour Mauriac, il n'y a aucun doute; de son personnage le plus monstrueux il déclare:

"Thérèse, beaucoup diront que tu n'existes pas. Mais je sais que tu existes...Que de fois, à travers les barreaux vivants d'une famille, t'ai-je vue tourner en rond, à pas de louve; et de ton oeil méchant et triste tu me dévisageais." (236)

Ce n'est pas la pression de sa famille bourgeoise qui a empêché Mauriac de tomber dans le satanisme, qui a endigué le fleuve "boueux et sale". C'est plutôt, d'après Mauriac, l'exigence de son christianisme: il est vision cohérente de l'être, mêlée de mystère et d'ombre, d'inquiétude nécessaire à l'inspiration de l'artiste; il est aussi enracinement dans l'amour, contemplation et assumption de la vie telle qu'elle est, le contraire d'un songe. Un drame avec Dieu et l'homme sur la scène. A Thérèse, Mauriac dit,

"...du moins, sur ce trottoir où je t'abandonne, j'ai l'espérance

que tu n'es pas seule...J'aurais voulu que la douleur te livre  
à Dieu." (237)

Profondément chrétien, Mauriac sait que la Grâce agit dans le coeur  
de tout homme et de toute femme, et son ambition d'écrivain, en même  
temps que son idéal de croyant est de percevoir, de suivre, et  
d'analyser les méandres des voies **intérieures**, celle de Dieu, celle  
de Satan et celle que l'homme trace par son libre choix...